

de groupements divers, et en dernier lieu en fondant la Fédération de Wainoni.

Voici pour finir un extrait de son roman de la Terre : » Il est certain que la maternité non voulue, causant la reproduction des inférieurs est l'un des plus grands maux, la malédiction de l'espèce humaine... Certainement, quand l'humanité saura faire que les plaisirs de l'amour n'aboutissent à la maternité que quand on le désirera, les femmes les meilleures seules deviendront mères, transmettront leurs qualités à leurs rejetons... et après quelques générations, l'humanité aura évolué en une nouvelle race de héros, de poètes, d'Apollons, en une véritable race de Dieux. »

Galtchas, Savoyards, Sartes et Uzbègues

par M. ZABOROWSKI.

I. — *Galtchas et Savoyards à propos de six crânes Tadjiks ou Galtchas du Zerafchâne. — (Zograf).*

MM. Bobrinsky et Bogoiavlensky, au cours d'un voyage en Asie centrale, réussirent à se faire hisser dans une caverne d'un accès extrêmement difficile, la caverne de Macquechevate, ouvrant dans un défilé qui donne sur l'Iskander Daria, à une journée de marche du lac Iskander Koul. Cette caverne passait dans le pays pour renfermer les restes d'un saint. En effet ils y trouvèrent un squelette entier dans la position d'un homme assis ; et, dans une seconde grotte plus souterraine, de nombreux restes éparpillés sur le sol ou dans les fentes de la paroi rocheuse. Six crânes récoltés par eux au milieu de ces restes, ont été confiés pour étude à M. Zograf. Il est difficile d'expliquer leur présence à 2.820 mètres d'altitude, dans un endroit presque inaccessible. Des fidèles en petit nombre y viennent faire leur dévotion. Certains de ces pèlerins succombent à des accidents en faisant l'ascension. Peut-être aussi y en eut-il qui, obligés de se réfugier dans les grottes pendant une tourmente de neige, y périrent d'inanition. M. Zograf croit plutôt qu'ils proviennent de personnes que les indigènes ont voulu honorer particulièrement en faisant reposer leurs cadavres à proximité de celui du saint. Quoiqu'il en soit, ce sont des crânes modernes et ils ne diffèrent pas de ceux des indigènes

actuels. On a voulu attribuer à ces indigènes d'ailleurs une importance si grande comme *aryens*, représentant d'anciennes populations aryennes au centre de l'Asie, que tout renseignement nouveau à leur sujet, et tout crâne leur appartenant sont à recueillir et à étudier avec attention.

Ce sont des Touraniens mêlés d'un peu de sang de blond, peut-être depuis l'antiquité. Les noms géographiques d'Iskander Daria, d'Iskander Koul témoignent, on le sait, de relations qui pour être anciennes n'intéressent pas autrement la question des origines aryennes. Il faut noter pourtant qu'ils rendent raison de la présence de certaines physionomies, qui ont frappé les voyageurs pour leur caractère méditerranéen. Ces noms se rattachent en effet aux exploits d'Alexandre-le-Grand. « Le souvenir d'Alexandre-le-Grand s'est conservé dans la contrée ». Et ce qui est plus significatif encore c'est que des habitants de l'Iskander-Daria ou Djijick-Daria se donnent encore de nos jours le nom de *Macédoni*, se considérant comme des descendants des Macédoniens.

M. Zograf a mesuré et décrit très complètement les 6 crânes qu'on lui a confiés et comprenant tout l'intérêt de son travail, il l'a publié en double texte, français et russe, avec des photographies des pièces en question

Je groupe ici le tableau de ses principales mesures. Car il s'agit maintenant de savoir ce qu'elles signifient, et ce qu'elles peuvent nous apprendre sur les origines des Galtchas.

	Nos I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	Moyenne.	Savoyards moy. de 60 crânes.
D. A. P. max.	169	179	170	170	176	169	(172)	172
D. tr. max.	154	162	148	142	143	142	(148)	147
D. vertical.	140	144	140	135	133	129	(136)	131
D. front. min. . . .	95	110	99	94	103	93	(99)	98
D. front. max. . . .	130	138	125	118	130	125	(127)	123
Circonf. hor. tot. .	505	537	490	495	510	?	(507)	519

En projections.

Distance :

alvéolo-basilaire. .	101	94	?	81	88	84		»
Haut. de la face. .	69	75	71	66	70	72	(70?)	86
Largeur.	131	145	132	126	?	?	(133)	132
Haut. de l'orbite. .	30	34	34	31	39	33	(33)	33
Larg. orbitaire. . .	39	42	39	40	41	39	(40)	37
Hauteur du nez. . .	48	54	?		53	48	(50)	49

	N° I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	Moyenne.	Savoyards moy. de 60 crânes.
Largeur.....	23	28	?	24	27	23	(25)	24
Larg. maxim. du maxillaire sup.	65	65	63	58	53	—		»

Indices.

Indice céphalique..	91,12	90,39	87,06	83,53	81,25	84,02	(86,24)	85,41
— vertical..	84,85	80,44	82,35	79,41	75,56	76,33	(79,82)	76,40
— orbitaire(?)	76,92	80,95	87,18	77,50	95,12	84,61	(83,71)	89,41
— nasal (?)..	47,91	51,85	?	?	50,94	47,91	(49,65)	48,47
— stéphann.(?)	73,07	79,71	79,20	79,66	79,23	73,60	(77,41)	78
— facial....	52,67	51,72	53,78	52,38	?	?	(52,63)	65

Ces crânes réalisent parfaitement le type que nous a le premier fait connaître M. de Ujfalvy comme étant celui de Galtchas ou Tadjiks des montagnes. Et M. Zograf a toute raison de dire qu'ils appartiennent à la population contemporaine. Ils sont contemporains, j'ajouterai, par leurs formes, comme par leur âge.

D'après les mesures prises sur le vivant par M. de Ujfalvy, les Tadjiks de la plaine sont un peu moins brachycéphales, et moins généralement brachy que ceux de la montagne. 29 Tadjiks de la plaine (*les Aryens*, p. 149) lui ont donné 5 indices de dolichocéphalie, contre 21 de brachycéphalie, et un indice moyen de 82,81. Alors que 56 Galtchas lui ont donné deux indices de dolichocéphalie contre 46 de brachycéphalie et un indice moyen de 86,50. Cette différence est sans doute en relation avec cette circonstance signalée aussi par M. de Ujfalvy que la proportion des blonds est moindre parmi les Galtchas que parmi les Tadjiks de la plaine. Chez 29 Tadjiks de Samarkande, il a observé 20 0/0 d'yeux bleus et 10 0/0 d'yeux verts, 27 0/0 de cheveux blonds et 51 0/0 de cheveux châains. Chez les Galtchas, la proportion des yeux bleus et gris est de 15 0/0, celle des cheveux blonds de 8 0/0 et celle des cheveux châains de 81 0/0. Les différences dans la couleur des téguments ne sont ni plus ni moins grandes que celles que présentent les indices céphaliques, dans les deux groupes comparés. Il est donc positif, comme on pouvait le prévoir, que c'est l'élément blond qui constituait ici et là l'élément dolichocéphale dont on observe les restes. Je l'ai montré précédemment (*Revue de l'Ecole, d'Anthr.*, 1898, p. 44.)

L'étude de nouvelles petites séries de crânes n'a fait que donner

à ces constatations, plus de certitude et de précision. Des crânes récoltés dans un cimetière de Tachkent avaient un indice céphalique moyen de 82,42, entre les indices extrêmes de 79,12 à 86,36, peu distants. Cinq crânes d'un vieux cimetière de Samarkande ont donné pour indices céphaliques à M. Javorsky :

77,82. — 81,11. — 83,47. — 92,36. — 94,93, d'où la moyenne de 85,92. Il y a un sous-dolichocéphale parmi eux. Les crânes de Macquechevatte mesurés par M. Zograf sont tous brachycéphales et leur indice céphalique moyen est de 86,24. La gradation est frappante.

Sous le rapport des caractères essentiels de la face, les différences que présentent les mêmes séries sont analogues.

Des quatre crânes Galtchas sur lesquels les diamètres du nez ont pu être pris, deux sont presque mésorhiniens et deux sont mésorhiniens tout à fait. Il n'y a pas de leptorhiniens francs, ni de platyrhiniens. Parmi les crânes Tadjiks de Javorsky, il y a au contraire des leptorhiniens décidés, comme le sont pour la plupart les purs blonds. Il y en a aussi parmi les crânes de Tachkent.

L'indice orbitaire présente des variations très étendues dans les trois groupes. Et il est difficile de fixer le sens de ces variations à l'aide de chiffres incomplets sur des séries aussi faibles. Je me borne pour le moment à remarquer que par hasard parmi les cinq crânes de Samarkande, il n'y a pas d'*orbites très élevées*. Or, les orbites relativement ou absolument basses sont encore une caractéristique des blonds.

On ne saurait méconnaître les relations morphologiques qui ont permis de rapprocher les Galtchas de nos Savoyards. Ce rapprochement a soulevé des polémiques, donné corps à des hypothèses qui ont pu dépasser de beaucoup sa portée. Mais ce n'est pas en gardant le silence à son sujet qu'on peut en restreindre la signification et se défaire des difficultés qu'il soulève.

Très brachycéphales les uns et les autres, Galtchas et Savoyards le sont à peu près de la même manière. Les crânes Galtchas sont un peu plus larges. Leur grande brachycéphalie tient à un excès dans la largeur. Le n° II a un diamètre transverse d'une grandeur anormale. Mais il a peut-être subi un peu de compression en arrière. Le crâne n° I présente en tout cas postérieurement un méplat de la région lambdoïde si prononcé que M. Zograf le regarde comme déformé. En dehors de ces cas on n'observe pas chez les Galtchas les chutes brusques, presque verticales de l'arrière, signalées

chez les Savoyards. Ils sont très globuleux. Et le n° II est presque rond vu d'en haut, tellement ses diamètres transverses sont élevés. Le diamètre stéphanique de 138, est presque anormal, comme le transverse maximum. Les crânes Galtchas sont aussi bien plus hauts, et cela ne paraît pas tenir uniquement à la dépression déformatrice de la région du λ . Les différences sont peut-être plus sensibles encore dans les caractères de la face. Elle est d'abord bien plus courte sans être bien plus large, tellement que je crains quelque inexactitude. Et l'indice facial est d'une faiblesse *excessive qu'expliquerait en partie peut-être le mauvais état des bords alvéolaires brisés sur la plupart*.

Hovelacque qui a étudié les 60 crânes savoyards des mesures desquels je reproduis ici les moyennes, dit (*Revue d'Anthropologie*, 1877, p. 245), que les plus brachycéphales ont l'indice nasal le plus élevé. Chez nos Galtchas l'indice nasal le plus élevé appartient de même à l'un des deux plus brachycéphales. Aucun d'eux, je viens de le dire, n'est franchement leptorhinien, bien que deux d'entre eux soient sur la limite de la leptorhinie. C'est une circonstance à noter malgré la faiblesse de la série. Tout en ayant un indice moyen plus faible, les Savoyards présentent plus d'un cas de platyrhinie. De sorte qu'au total ils tiennent de près aux Galtchas par les dimensions relatives et la forme du nez.

Sous le rapport de l'indice orbitaire, il en est autrement. Nos Galtchas qui comprennent des leptorhiniens comprennent aussi des microsèmes. Leurs orbites ne sont pas en moyenne plus basses, elles sont sensiblement plus larges. Nous rencontrons bien chez eux l'orbite franchement mongolique de 95. Mais elle est très au-dessus de la moyenne (83). Pris en bloc les Savoyards, en moyenne mégasèmes, seraient donc pour ainsi dire plus asiatiques que les Galtchas, si cette différence n'était due en partie à ce que ces derniers ont la face plus large, les pommettes plus saillantes. Des Galtchas ont toutefois des orbites réellement basses. Il serait d'ailleurs aisé d'expliquer des indices aussi bas que ceux des crânes I et IV, microsèmes. Puisque l'élément blond, qui entre pour une part dans le type Galtcha, le même que celui des Ostiaks, que l'ancien Finnois et Kymrique de la Russie méridionale, se distingue par des orbites basses et larges, à indice très faible, si faible chez d'anciens crânes Caucasiens qu'ils s'identifient sous ce rapport aux crânes de Cro-Magnon. La grande différence que présentent les deux groupes est en quelque sorte une preuve de l'action de ces

blonds et d'une action relativement récente chez les Galtchas. En tout cas, malgré les similitudes qui les rapprochent, il y a entre eux et les Savoyards plus d'une dissemblance.

Nous n'avons pas grand fond à faire sur des impressions fugitives de voyageurs que les problèmes ethnologiques ne préoccupent point. Nous savons cependant d'une façon positive que les Galtchas ne sont pas petits comme les Savoyards. Leur taille est souvent élancée ; et corrélativement à cette circonstance tout comme à la présence d'orbites basses, leurs téguments sont souvent plus clairs. « A Dardane, écrit M. Bonvalot, c'étaient des bruns à profil maigre de Gascons ; à Warsiminor, telle face rougeaude fait penser à un anglais. » M. de Ujfalvy, dit de son côté qu'à Ouroumitan, il fut frappé de leurs ressemblances avec les paysans de la Romagne.

Un troisième voyageur (Roth) a cru voir que dans la vallée du Zerafchane, « le type et le caractère des habitants changeaient de village en village. » Il y a de l'exagération dans cette appréciation, ce n'est pas douteux.

Les Galtchas, cependant, comme bien d'autres, dans les montagnes, comme presque tous les peuples de montagne, sont, en effet, je l'ai dit (*Les Aryens*, Revue de l'École, 1898, p. 42), un peuple de refoulement. Dans les vallées contiguës des massifs élevés peuvent vivre côte à côte des peuples très différents par leurs caractères et leurs origines. Les Galtchas eux-mêmes savent que parmi eux sont des descendants de fugitifs qui ont cherché un abri dans les coins reculés de leurs pays.

Leurs propres ancêtres à tous furent des fugitifs.

Mais il n'est pas très difficile, puisque dans leur majorité ils forment aujourd'hui un tout complexe où dominant des caractères qui sont précisément les mêmes que ceux des anciens indigènes des plaines, de fixer leurs origines.

Plusieurs fois dans son ouvrage, M. de Ujfalvy, comme d'autres auteurs, appellent les Galtchas, les *Savoyards attardés du Pamir*.

Pas un instant cependant il n'admet cette idée inacceptable que les ancêtres de nos Savoyards viennent du Pamir et, qu'en quittant l'Asie centrale, ils se sont séparés de congénères, de frères qui, en restant dans la patrie commune, auraient conservé intacts leurs caractères originaires.

Voici en effet comment il explique le type des Galtchas et la présence de ceux-ci dans le haut Zerafchane (*Les Aryens*, p. 76).

Les habitants de la plaine étaient sans doute déjà brachycéphales ou peu s'en faut, au moment de la première invasion barbare. Les grands dolicho blonds se sont modifiés au contact des brachy amenés à leur suite (?) et du type *Acrogonus* trouvé dans le pays. Cependant l'existence que les Éraniens menaient en Bactriane, la coutume de se marier entre eux, le dédain qu'ils professaient de tout temps pour les barbares, leur permirent de conserver certains caractères typiques dont quelques-uns se transmirent à ces mêmes barbares qui, de leur côté, s'alliaient à leurs filles. Le type tadjik n'a dû guère se modifier d'une façon appréciable depuis la première invasion des Yué-Tchi, vers 145 avant Jésus-Christ. Tout autre fut le sort des Tadjiks montagnards que les mêmes invasions avaient contraint à chercher un refuge dans les vallées inaccessibles du Pamir et de l'Hindou-Kouch, pour pouvoir y conserver leur liberté et les mœurs de leurs aïeux. Les faibles et les chétifs furent rapidement éliminés par le rude climat et leur dure existence. Il se fit une sélection naturelle, en faveur des robustes, des vigoureux, des bons marcheurs, aptes à l'endurance, en un mot de ceux qui purent résister victorieusement au nouveau milieu. Leur mélange forcé avec les autochtones *Acrogonus*, dans les montagnes l'égalité sociale s'établissant plus vite, explique leur brachycéphalie, la formation du type *H. Alpinus*, avec réversion vers le type *Acrogonus*, avec l'hyperbrachycéphalie. »

La nomenclature de M. de Lapouge à laquelle a recours M. de Ujfalvy, ne rend pas dans la circonstance, sa pensée plus claire. Mais expliquons tout de suite que, selon lui, le type actuel des Galtchas, *Homo Alpinus*, type de nos Celtes, Savoyards, s'est formé sur place, dans les vallées même où on le trouve et il n'y a pas très longtemps. Comment ? Tout simplement par une sorte de sélection s'exerçant sur des Tadjiks émigrés de la plaine et par le mélange de ceux-ci avec un type *Acrogonus*, type d'autochtones de l'Asie centrale (p. 208).

Pour arriver à nous entendre je dois définir ce que M. de Lapouge appelle *Acrogonus*. « J'ai créé ce nom, dit cet auteur, pour désigner un genre ou sous-genre qui a pour caractéristiques principales l'élargissement de la partie postérieure du crâne, le relèvement des bosses pariétales et la chute à peu près verticale du profil sous obélique. La *norma verticalis* est trapézoïdale, le plus petit des côtés inégaux en avant, etc. » Cette description s'applique à nos brachycéphales primitifs, à ceux qui ont pénétré en

Europe dès le début du néolithique. M. de Lapouge le reconnaît bien un peu d'ailleurs. En tout cas la forme de son *Acrogonus* se retrouve dans les amas pré-néolithiques de Mugem. Je ne sache pas qu'il soit d'une brachycéphalie extrême, à moins de le constituer par un choix arbitraire de pièces. Ce qui est incorrect.

Je me refuse, bien entendu, à traiter les types crâniens que M. de Lapouge a catalogués, comme autant d'espèces distinctes dont l'évolution et les mélanges à travers les âges constitueraient toute l'ethnologie. Nous ne connaissons pas de race et encore moins des peuples dont ils auraient constitué la caractéristique exclusive. Je me refuse encore bien davantage à accorder à l'indice céphalique l'importance exclusive qu'il lui attribue. Il n'a qu'une valeur ethnique. Par lui-même il ne peut entrer en ligne de compte dans l'étude des phénomènes sociaux. Et au point de vue ethnique même sa valeur n'est pas exclusive, loin de là. J'ai donc regretté plus d'une fois les dissertations hasardeuses de M. Lapouge.

Mais l'originalité de ses idées n'est pas sans savor. Il les expose brillamment. Et il connaît les faits de l'anthropologie, s'il leur donne trop souvent une signification qu'ils ne peuvent avoir.

Je ne m'occupe, quant à moi, des caractères crâniens qu'au point de vue ethnique, et ils ne valent à mes yeux qu'autant qu'ils nous permettent de distinguer les races et de suivre leur filiation et leur mélange. Les caractères de l'*Acrogonus* de M. de Lapouge, sont ceux des brachycéphales à front étroit, de tous les brachycéphales à front étroit, en particulier des primitifs. Son *Homo Alpinus*, n'est pas d'une souche différente. Mais il est plus récent. C'est notre brachycéphale émigré à l'époque du bronze, entre 2.000 et 1.000, *notre celtique*. Il a assurément la même origine asiatique. Les caractères faciaux sont les mêmes ou à peu près chez l'un et l'autre. Le crâne brachycéphale pré-néolithique de Mugem qui a pu être mesuré, a l'indice orbitaire de 89, 18, qui est précisément l'indice orbitaire moyen de nos Savoyards. Ce qui distingue notre brachycéphale récent du primitif, c'est le relèvement de son front, le renflement de la région temporale de son crâne. Or, il n'est pas douteux un instant que ce changement morphologique ne soit dû à la longue action de la civilisation, de la culture.

Notre premier émigré brachycéphale était un sauvage, vivant de chasse presque uniquement. Le brachycéphale de l'âge du

bronze, jouissait d'une civilisation avancée. Si ce n'est pas en Europe qu'il est dérivé de l'autre, à cause de l'état stationnaire de la civilisation, c'est en Asie. Mais ici et là il succède plus ou moins à l'autre. Et il m'est impossible de voir entre eux une différence comparable aux différences spécifiques. Il y a passage de l'un à l'autre.

Ce que M. de Ujfalvy appelle *Acrogonus*, je l'appellerai touranien primitif, négligeant comme secondaires les variations morphologiques qui distinguent plus particulièrement les crânes du type *acrogonus*, comme nous en trouvons encore même dans les séries actuelles (V. plus bas le crâne sarle.)

Ce Touranien est, nous le savons, l'autochtone de l'Asie antérieure; il est la souche des brachycéphales émigrés en Europe, successivement aux âges de la pierre et du bronze. C'est avec les Egyptiens, la plus ancienne race civilisée. Car elle est l'auteur de la civilisation chaldéenne. A notre âge de bronze elle était affinée par au moins deux mille années de culture. Elle avait alors sans aucun doute, des caractères très approchants de ceux des Savoyards et des Galtchas. Ceux-ci en effet sont séparés depuis au moins la fin de l'âge de bronze. Et ils présentent cependant d'évidentes similitudes.

Cette race n'a cessé de former dans l'Asie antérieure le fond permanent du peuple d'agriculteurs industriels qu'ont dominé les Assyriens, qui a fait vivre l'empire des Mèdes et l'empire des Perses.

Il est fort possible que le mouvement d'expansion conquérante des Perses repoussant au ^{vi}e siècle les nomades de la Bactriane (Bullet. 1898, p. 79), mouvement consécutivement auquel les Scythes se sont rejetés sur l'Europe, ait favorisé, entraîné même sa pénétration colonisatrice jusqu'à l'Oxus et au-delà. L'émigration des ancêtres des Galtchas dans les vallées hautes est probablement postérieure. S'accomplit-elle peu après les conquêtes du Grand Alexandre, au ^{iv}e siècle avant notre ère? Partiellement peut-être, d'après des traditions. Admettrait-on que les Galtchas appelés Macedoni descendent réellement des Macédoniens, il ne s'ensuivrait pas qu'ils ont abandonné les plaines fertiles avant d'y être contraints. Si, comme il paraît probable, les Grecs ont laissé des traces de leur sang parmi eux, comme parmi d'autres tribus réfugiées depuis dans l'Hindou-Kouch, ce mélange aurait eu lieu avant leur migration dans les hautes vallées. Cependant, je le ré-

pète, des traditions relatent des événements relatifs à la conquête du Zérafchane par Alexandre.

Comme je l'ai montré plus haut, les Galtchas ont le crâne plus brachycéphale, les narines un peu plus larges en moyenne, les orbites un peu plus hautes que les Tadjiks de la plaine. M. de Ujfalvy suppose que cette différence est due au mélange avec *l'Acrogonus* autochtone présumé antérieur de cette région. Mais nous n'avons aucun indice de l'existence indépendante de cet élément. Et d'ailleurs toute supposition relative à cette existence est inutile: Je le répète, toutes les différences que présentent les Galtchas comparés aux Tadjiks de la plaine peuvent en effet s'expliquer par la moindre proportion de sang de blonds qui existe chez eux.

Généralement on reconnaît volontiers avec M. de Ujfalvy lui-même, d'ailleurs, que les blonds en mélange chez tous les Tadjiks, sont surtout ceux de l'ancienne pénétration aryenne en Asie. Mais il n'est pas indispensable d'avoir recours à cette évidente probabilité pour rendre compte des caractères observés chez les Galtchas.

Lorsque les « Yué-tchi », des mongoliques (*Bullet.* 1898, p. 79) furent rejetés vers la Sogdiane et la Bactriane, ils eurent eux-mêmes à refouler sur ces provinces des Scythes, les Saces. Ceux-ci probablement différaient peu ou pas du tout des Tadjiks. (*Bullet.* 1898, p. 80). D'abord sur la frontière de l'empire des Perses, ils en devinrent tributaires¹. Ensuite ils furent soumis par Alexandre et ils étaient alors les maîtres du territoire de nos Tadjiks. Tout comme les Scythes d'Europe, ils étaient mêlés de blonds. Il serait difficile de le nier devant certains portraits de rois Saces tel que celui que M. de Ujfalvy reproduit, fig. 7 p. 351 de son étude sur les monnaies gréco-bactriennes et indo-scythiques².

¹ V. Hérodote III, 93 et VII, 64. — Ujfalvy. Mémoire sur les Huns blancs. *L'Anthropologie*, 1898.

² *Anthropologische Betrachtungen über die Porträtköpfe auf den griechisch — baktrischen und indo-skythischen Münzen.* — *Archiv für Anthropologie*. 1899. Band XXVI. Heft I. u. II. — Reproduisant ce que j'ai dit du cheval des Saces (*Bullet.* 98 p. 80), M. de Ujfalvy fait en dernier lieu de ceux-ci un peuple des steppes, des Scythes aryens, les Yué-tchi étant des Scythes turcs, et les Huns Ephtalites des Scythes turco-Mongols (p. 348). Il donne donc au nom de Scythe le sens de nomade. Sur le portrait de Sace gravé sur le rocher de Béhistoun, on avait reconnu les traits du Kirghize (*Bullet.* 1898, p. 81). M. de Ujfalvy y voit un mélange de caractères mongoliques et aryens, un

Ce portrait est celui d'un homme à figure étroite, ovale, au nez très proéminent, presque aquilin et sans dépression à la racine, à la barbe fournie, courte et frisée. Ces traits forment un véritable contraste avec ceux des Touraniens et surtout des Mongols. C'est, il est vrai, un portrait de roi descendant de ceux de la Bactriane, ayant subi l'influence, adopté la civilisation grecques.

Du lac Balkach au Pendjab, les Saces sont restés sur la scène de l'histoire pendant douze siècles (Ujfalvy). Ils ne sont donc pas sans avoir laissé ici et là des traces durables de leur influence ethnique. Mais repoussés d'abord de la Sogdiane puis de la Bactriane, par les Yué-tchi, ils ont au moins en très grand nombre abandonné ces provinces. Probablement à la même époque, la haute vallée du Zérafchane a reçu des émigrants, des Saces peut-être, en tout cas des Tadjiks ayant pris avec les Saces ce caractère européen qu'on reconnaît aux Galtchas, au contact de la civilisation hellénique, tous fuyant les mêmes envahisseurs Yué-Tchi. M. de Ujfalvy n'a rencontré qu'un seul Galtcha avec des yeux obliques, et il était de mère Uzbeg. Les Galtchas ont donc été soustraits à l'influence des invasions mongoliques.

Les Tadjiks de la plaine ont quelquefois les yeux obliques. Mais en même temps ils diffèrent en outre des Galtchas par un indice céphalique moins élevé, une proportion plus grande de dolichocéphales et aussi une proportion plus grande de blonds. J'ai dit plus haut qu'il y avait une relation entre ces deux faits, et j'ai autrefois rapporté que le seul dolichocéphale Galtcha observé par M. de Ujfalvy avait les cheveux blond doré, la barbe blonde, très pâle, les yeux bleu-clair (*Revue de l'Ecole*, 1898, p. 44).

Comment expliquer cette proportion plus grande de blonds chez les Tadjiks? Ce nous est facile.

type turco-tartare. (Mémoire sur les Huns blancs, 1898, p. 9). Mais les Kirghizes actuels, parmi lesquels, il y a jusqu'à des blonds, sont justement en partie de ce type. M. de Ujfalvy, d'après quelques inductions linguistiques, voit des descendants des Saces dans les Baltis, *à la chevelure bouclée très noire et très abondante*. Pour admettre son hypothèse, il faudrait admettre aussi que les Saces qui ont vécu tant de siècles en territoire iranien n'ont jamais eu de contact avec ses habitants puisqu'en effet il n'y a pas de *Baltis brachycéphales*. Les Baltis ont les mêmes caractères que les Dardous très bruns, sauf de légères traces d'influence mongolique. Ils sont donc pour moi comme pour Leitner, des Dardous subjugués jadis par des Thibétains. (p. 325.)

Avant de chasser les Yué-Tchi et au moins vers 210 avant notre ère, les Hioungnou étendaient leur empire jusqu'aux sources de l'Irtich. Ils avaient là comme voisins immédiats au sud-ouest, les Wousoun qui furent leurs alliés. Les Chinois entrèrent en relations avec ces Wousoun qu'ils appellent *Koun-Mi*, pour les tourner contre les Hioungnou (*Bullet.*, 1898, p. 82). Ils nous disent que c'étaient des blonds aux yeux bleus. Le centre de leur domination était sur l'Ili, entre les lacs Balkach et Issik-Koul.

Aujourd'hui il n'y a pas la moindre trace de ces blonds ni dans la Dzoungarie ni autour du Balkach. Les invasions mongoliques qui se sont succédé après le départ des Hioungnou vers l'Europe, les ont balayés. Leur territoire confinait au sud à celui des Tadjiks et ce n'est pas la domination que les Yué-tchi devenus d'abord leurs maîtres étendirent sur ces derniers qui pouvait entraver leurs relations avec eux. Au contraire. Des monnaies trouvées au nord du lac Issik-Koul prouvent l'existence de ces relations.¹ Car ce sont des monnaies persanes de l'époque des Sassanides (depuis 226 après J.-Ch.) — (*Bullet.*, 1898, p. 177). A cette époque, à partir de 227 jusqu'à l'arrivée des Tou-Kiou, les Ouïgours nomadisaient depuis le Thian-Chan au sud-ouest, jusqu'à l'Orkhon. Peut-être est-ce sous leur poussée que les Wousoun ont évacué leur pays au commencement du iv^e siècle après J.-Ch. Les Hoas, Huns blancs, ou Ephtalites, se montrent d'ailleurs peu après et ils étendent un instant leur empire (425-557) depuis la Kachgarie jusqu'à la Perse. Ce fut ensuite au tour des Tou-Kiou qui, installés dans l'Altaï en 424, poussèrent leurs incursions victorieuses jusqu'au delà de l'Oxus. Ils chassèrent les Ephtalites au cours du vi^e siècle, au moins en partie de la Sogdiane et de la Bactriane, comme ceux-ci en avaient chassé les Yué-tchi. On conçoit aisément que les blonds Wousoun se soient fondus dans ces remous terribles. Mais repoussés à l'ouest ils ne cessèrent pas de former un corps de nation distincte. Car il faut sans doute voir leurs descendants dans les *Kien-Kun*.

¹ Les Yué-Tchi furent un instant, en effet, maîtres à la fois des Wousoun, des Saces et des Tadjiks ou Tahia. Les Wousoun les auraient rejetés seulement en 130 av. notre ère. Et déjà, en 175, ils s'emparaient de la Sogdiane. (*Revue scientifique*, 1900, L. p. 174 et 466).

Les *Kien-Kun* dont j'ai parlé d'après les derniers renseignements publiés sur eux (*Revue de l'école* 1898, p. 353. — V. aussi SCHLEGEL. Die chinesische Inschrift auf dem uigurischen Denkmal in Kara-Balgassun. Société finno-ougrienne, IX, 1896, p. 80), s'étendaient à l'ouest de la Sogdiane. Matoanlin que je cite d'après Schlegel, le dit expressément (cap. 339, fol. 5, recto), comme il nous apprend que le nom de Kirghizes (de *Kirkis*) encore en usage, vient précisément d'eux. Il servait aux Ouïgours à les désigner d'après les caractères de leur visage vermeil (rougeâtre). Ils sont constamment décrits comme grands, à cheveux blonds (rutilants), au visage clair (blanc) et à yeux bleus ou verts. Les cheveux noirs chez eux étaient un signe de malheur. Ils devaient nomadiser de la mer d'Aral jusqu'à l'Iénisséï, dans cette immense plaine qu'occupent encore en presque totalité les Kirghizes-Kaïzaks. Car il est fait mention d'eux dans les inscriptions de Kara Balgassun. (*Revue de l'école*, 1898, p. 353.) Nous sommes d'autant plus sûrs de leurs contacts et de leurs relations avec les habitants de la Transoxiane et par ceux-ci avec la Perse même, qu'ils ont répandu dans tout le Turkestan, les Turcs n'en ayant été les maîtres qu'au milieu du vi^e siècle, des monnaies du genre de celles trouvées autour du lac Issik-Koul, ornées, autour du symbole de la flamme sacrée, d'inscriptions en caractères araméens. Ce sont eux aussi probablement qui ont transporté jusque sur l'Iénisséï l'usage de ces mêmes caractères, employés sur les monnaies des rois Arsacides (250 avant — 220 après J.-Ch.). Cette écriture serait devenue commune aux Ouïgours, aux Turcs, et à eux-mêmes après le iv^e siècle de notre ère, d'après des historiens chinois : Et c'est sans doute par leur intermédiaire. Elle était déjà répandue sur l'Iénisséï au vi^e siècle, ou du moins avant le vii^e siècle selon toute probabilité (*Bullet.* 1898, p. 177). Les *Toukiou* n'ont en effet pénétrés en Bactriane pour détruire l'empire Ephthalite qu'en 557. Et c'est à ce moment qu'était achevée la turquisation des Kien Kuns. De ce moment aussi date la séparation des Kiens-Kuns de l'Iénisséï fondus peut-être depuis en partie avec les Ostiaks, des ancêtres des Kirghizes-Kaïzaks. Peu après surgit l'empire des Khazares (vii^e siècle) dans la Russie méridionale. Les Khazares, moitié Turcs, moitié Kien-Kuns ou Finnois (V. plus haut *Contributions à l'ethnologie du Caucase*), restèrent aussi en relation avec les royaumes de l'Asie centrale. Mais comme l'islamisme en devint le maître vers la fin du vii^e siècle, ils furent les propagateurs de la civilisation arabe, comme en

témoignent les monnaies répandues en Russie (V. mon article *Russie* de la *Grande Encyclopédie*) jusqu'à l'arrivée de Djengis Khan qui lui porta un premier coup. (V. plus loin). Les relations commerciales des Khazares avec Tachkent, Bactres, etc., s'effectuaient inévitablement par les Kien-Kuns ou par leur pays. Ceux-ci en tout cas n'étaient pas disparus. Ce n'est qu'à la longue qu'ils furent turquisés et mongolisés complètement. Encore de nos jours, un auteur, de Levchine (*Description des Hordes et des steppes des Kirghizes-Kazaks*, trad. franç., p. 317. Paris 1840), décrit les Kazaks comme ayant les cheveux d'un blond foncé. Il nous avertissait d'ailleurs que ces blonds déjà altérés volaient des femmes parmi les Kalmouks, achevant ainsi de perdre leurs caractères originaires. Et dans son étude très soignée, publiée dans la *Revue d'Anthropologie* (1886, p. 25), sur les Kara-Kirghizes, plus mongolisés assurément, le Dr Seeland dit textuellement (p. 70) : « De toutes ces observations on peut conclure que le type mongol est mêlé en proportion considérable avec un autre qui avait la taille haute, le nez convexe et plus mince, les mâchoires moins saillantes, les yeux bleus ou gris, la bouche bien conformationnée, un menton plus saillant et une barbe plus ou moins épaisse. Evidemment ce type s'est mélangé aussi aux Kazaks, parmi lesquels, on trouve, en effet, des physionomies ariennes à yeux clairs. » Sommier, dans son livre sur les Ostiaks, donne deux portraits de Kirghizes qui forment entre eux un véritable contraste. L'un est de type Kalmouk. L'autre a une pure physionomie européenne, couleur de la peau mise à part.

Le Dr Seeland n'était nullement préoccupé de retrouver des blonds, des descendants des Kien-Kuns, dont il n'avait pas entendu parler¹. Combien donc est significative son observation ! Après les ouvrages que je viens de citer et ce que j'ai écrit moi-même sur le passé de la Russie méridionale, les Aryens, les Ostiaks, etc. (*Bullet*, 1895, 1896, 1898, et *Revue de l'École*, 1898), je

¹ Il parle des monnaies et des objets d'une civilisation supérieure à celle des Kirghizes, trouvés autour du lac Issik-Koul (p. 27), sans pouvoir désigner aucun peuple comme l'auteur de cette civilisation. J'ai cru jadis, sur son observation interrogative, qu'il s'agissait de quelque ancien peuple mystérieux. Il s'agit tout simplement, on l'a vu plus haut, des Wousoun ou des Ouïgours.

n'ai pas besoin de m'expliquer ici sur l'origine de tous ces blonds. Nous les avons vus à l'époque de la pierre, se répandant à travers les steppes et sur le littoral même de la Mer Noire, atteignant le fleuve Oural. Tout indique qu'ils se sont dès lors répandus en Asie. Certains d'entre eux, déjà établis dans le Turkestan actuel, furent probablement rejetés contre les massifs du centre de l'Asie par les Scythes en marche vers l'Europe. Je suis plus que jamais tenté de croire que ces Scythes eux-mêmes, probablement touraniens d'origine, sinon mongols, (je rappelle qu'ils sont probablement les introducteurs en Europe d'un grand cheval asiatique (*Bullet.* 1895, p. 322), alors que les Scythes blonds devaient avoir le petit cheval de la steppe que conservèrent les Saces), en entraînèrent avec eux. Mais leur passage n'eut évidemment presque aucune influence sur eux, de nos jours le mélange avec les Turcs n'ayant même pas entièrement anéanti leurs caractères originaires, après douze siècles. Les traces de l'action des Huns nous échappent encore aussi, parmi eux, comme en Russie sinon chez les Ostiaks. Premiers maîtres du territoire du Turkestan, mobiles et résistants, ils s'y sont maintenus avec leurs caractères propres jusque vers le ^{vi}e siècle de notre ère. Et si la présence de leur sang se reconnaît jusque chez les Kara-Kirghizes, on ne peut pas s'étonner qu'ils aient des descendants encore purs parmi les Tadjiks. La formation du type des Galtchas et des Tadjiks s'explique donc bien simplement par l'influence de mélanges presque modernes, greffés sur le fond touranien de l'Asie antérieure. Ses origines ne se laissent point reculer comme l'a cru, dans un lointain inaccessible à nos investigations. Les ancêtres de nos Savoyards se sont, nous le savons de façon positive, détachés de la même souche touranienne que les Galtchas, il y a moins de 4000 ans. S'ils ont subi des contacts et des mélanges, ce fut de part et d'autre, à peu près les mêmes. On ne peut donc pas beaucoup s'étonner de ce que, dans les mêmes conditions de préservation à l'égard des brassages consécutifs aux grandes invasions qui ont sillonné l'Asie antérieure et l'Europe, depuis les premiers siècles de notre ère, ils ont conservé entre eux beaucoup de leurs ressemblances originaires.

II. — *Deux crânes Sartes : Les Uzbegues. Les Ephtalites. — Portraits de Sartes, de Boukhariotes et de Tadjiks de Samarcande.*

L'année dernière MM. Durante, Fauvelle, Trenel et Durrieux ont rapporté de leur voyage en Asie centrale, avec des objets dont le

catalogue a été publié (*Bullet.* 1898, p. 441), deux crânes d'un cimetière Sarte de Samarcande. Ils sont incomplets, mais curieux néanmoins et bons à étudier, car les pièces de ce genre sont encore rares.

Les Sartes forment un élément important de la population du Syr Daria, surtout dans les villes, Tachkent, Tchimkent, Turkestan, etc. Il serait numériquement le plus important après les Kirghizes, en dehors des Tadjiks (158,000). Et on ne les aurait pas d'abord distingués de ceux-ci dont ils ont les mœurs sédentaires, s'ils n'avaient une langue différente. Les Sartes parlent un idiome turc imprégné d'influences iraniennes, alors que les Tadjiks parlent un dialecte persan. Cette différence reconnue, on a cru alors que leur nom s'appliquait à toute la population sédentaire, à tous les agriculteurs, commerçants ou artisans des villes qui n'étaient point Tadjiks, qui ne parlaient pas persan. Un Kirghize ou un Uzbegue qui abandonnait la vie nomade, comptait comme Sarte. N'en aurait-il pas été toujours ainsi que nous devrions tenir compte néanmoins de cette façon de faire. Elle suffit à prouver qu'au moins plus d'une fois les choses se sont passées comme on le croyait. Des Uzbegues, des Kirghizes sédentaires ont vraisemblablement été considérés comme Sartes. M. J. Ujfalvy le pensait lui-même d'abord. Il n'en est plus ainsi. Et voici comment il s'exprime dans son livre sur les Aryens (p. 9, 50, 229, 232). « Certes, le mot Sarte signifiait sédentaire en opposition de nomade; mais aujourd'hui cette manière de voir n'est plus soutenable; partout où l'Uzbegue, en contact avec le Tadjik, s'est adonné à la vie sédentaire, il est devenu petit à petit Sarte; le Tadjik, de son côté, s'est souvent mélangé à l'Uzbegue, devenu sédentaire et par cela même s'est également converti en Sarte, en perdant le plus précieux patrimoine de ses aïeux, sa langue. Les éléments tadjiks ont été certainement plus considérables, dans ce mélange, ils ont fait prévaloir leur type, car *les Sartes sont aujourd'hui des Eraniens physiquement déchus*..... » Ce sont le produit du mélange des *Turco-Mongols* conquérants avec des *Tadjiks autochtones*. » « Ce sont des Aryens qui, absorbant leurs vainqueurs turco-tartares, c'est-à-dire en leur imposant leur type, troquèrent l'idiome persan contre le turc oriental. » Nul doute donc maintenant pour M. de Ujfalvy, le Sarte est une combinaison de l'Uzbegue et du Tadjik, où le premier a pris les mœurs du second et le second la langue du premier. Malheureusement pour la clarté

de la démonstration du fait, l'Uzbegue tout le premier, même l'Uzbeg nomade, a depuis longtemps perdu ses caractères originaux, du moins généralement, en des contacts et des mélanges séculaires, peut-être multiples. Le Tadjik de son côté est aussi le produit secondaire de combinaisons assez variables dans leurs éléments. Il constitue un peuple plutôt qu'une race, et il ne se présente pas sous un aspect absolument uniforme.

Suivant M. de Ujfalvy, l'Eranien, le Tadjik finit par l'emporter chez les Sartes. Eh bien ! comme on va le voir par les pièces que je vais présenter, il est impossible de comprendre le Sarte si on ne fait d'abord connaissance avec l'Uzbègue. Et pour l'Uzbègue à son tour, même et surtout pour l'Uzbègue au milieu de Tadjiks, on se trouve en présence de véritables énigmes, si on le considère isolément, sans faire état des caractères de populations central-asiatiques, comme les Kachgariens actuels, même et surtout des indigènes de la Transbaïkalie. Les Uzbègues, comme je l'ai déjà rappelé (*Bullet.* 1898, p. 174), sont des descendants d'une branche détachée des Ouïgours, des Euz Gooz ou Oguz. Les Ouïgours, restes des Huns, parents des Tou-Kiou ou Turcs primitifs, fondèrent un empire durable, dont le premier centre peut-être fut la Kachgarie (V. plus haut). Au iv^e et v^e siècle, ce pays était plus particulièrement occupé par une horde confondue avec les leurs, mais qui venait du centre, du voisinage de la grande muraille de la Chine, les Hoas ou Huns blancs connus dans l'histoire sous le nom d'Ephthalites, corruption de celui d'un de leurs princes. On a des effigies de rois de ces Ephthalites qui poussèrent leurs conquêtes jusque dans l'Inde (Ujfalvy. *Mémoire sur les Huns blancs*, p. 35. — Paris, 1898 et *über die Porträt-Köpfe auf den griechisch-baktrischen und indo-skythischen Münzen*, zweiter Theil, 360. — Braunschweig 1899). Ils sont glabres absolument, leur nez est saillant, mais épais, leurs oreilles sont très hautes, leurs yeux un peu obliques, le bas de leur figure large et massif, leur front droit, haut, leur crâne absolument plat en arrière. Le profil de leur tête est celui d'un « cône tronqué ». Ils ne firent que passer en Bactriane après en avoir battu les maîtres d'alors, les Yué-tchi. Les Tou-Kiou les démembrèrent au milieu du vi^e siècle, pour étendre leur empire sur tout le Turkestan, jusqu'à l'arrivée des Arabes au vii^e siècle. Mais la Kachgarie ne fut pas entièrement évacuée par eux. Au milieu du vii^e siècle, un pèlerin chinois Hioug-Thsang, qui a visité toute l'Asie centrale,

s'exprime ainsi au sujet des habitants de Kachgar (Ujfalvy, op. c., p. 22) : « Ils sont d'un naturel violent et farouche. Le caractère dominant de leurs mœurs est la ruse et la duplicité. Ils font peu de cas des rites et de la justice, et sont aussi peu versés dans les lettres que dans les arts. Il existe chez eux une coutume étrange ; quand un enfant est né, on lui aplatit la tête en la comprimant avec une planchette. Leur figure est ignoble ; ils se tatouent le corps et ont des prunelles vertes. Ils ont emprunté leur écriture de l'Inde. »

L'écriture dont il est ici question est peut-être l'écriture nestorienne (*Bull.* 1898, p. 177). Quant à la déformation dont parle notre voyageur, c'est celle en pain de sucre ou cône tronqué, peut-être pratiquée aussi par les Huns envahisseurs de l'Europe. Et les effigies des monnaies des rois Hunas en donnent l'idée. Les Tou-Kiou, maîtres alors tout puissants, se sont à coup sûr mêlés à ces indigènes du Kachgar. Et depuis il s'y est fait un brassage considérable, tantôt par la violence, par des conquêtes et des transports ; tantôt du fait de relations pacifiques. On y a vu et on y voit des Afghans, des Cachemiris, des Hindous, etc. Et sous les flots de tous ces gens venus de points si éloignés, le Ouïgour des premiers siècles de notre ère a été plus ou moins complètement transformé. D'après des mensurations, il est vrai trop peu nombreuses (12), les Kachgariens seraient aujourd'hui faiblement brachycéphales (83). Leur crâne est moins volumineux et moins haut que celui des Eraniens. Mais leurs pommettes sont plus saillantes, leurs yeux sont plus écartés. La plupart ont des yeux bruns, mais il y a aussi parmi eux des yeux gris. Leurs cheveux ne sont pas toujours noirs, leur barbe non plus. Mais cependant ils sont tout à fait glabres ou peu velus. Leur taille serait de 1^m67. Le plus curieux c'est que sur 12 d'entre eux, 4 avaient le nez aquilin. Cette forme s'observe d'ailleurs aussi sur l'effigie de l'un des rois Ephthalites de l'Inde.

Les Ouïgours proprement dits se maintinrent à l'état de nation indépendante et puissante entre l'Altaï et la Selenka jusqu'à Djengis-Khan auquel ils se soumirent en 1206 (*Revue Ecole*, 1898, p. 355). Ils formèrent ensuite une portion considérable de l'armée de Djengis-Khan qui les avait bien traités et avait adopté leur écriture. C'est ainsi sans doute que les ancêtres des Uzbègues vinrent s'installer dans le Turkestan occidental. Car il n'y est pas question d'eux avant le xiii^e siècle et d'autre part leur nom fut étendu quelque temps à tous les peuples turco-tartares de la

conquête mongole (Korochkine. V. Ujfalvy. *Le Syr Daria*, p. 23, Paris, 1879).

Ils fondèrent un état plus ou moins indépendant en 1248, lequel comprenait Bokhara et le Kharezm propre ou Khiva dont Djengis-Khan venait justement de faire périr les derniers princes (1231) en anéantissant leur énorme empire si éphémère. Leurs vicissitudes ont été très diverses. Mais à partir du xvi^e siècle, ils furent maîtres d'un véritable empire entre l'Oxus et l'Yaxartes. Et ils forment encore dans ces pays la caste aristocratique et guerrière. Ils sont 140,000 dans le seul Zerafchane, 200,000 à Bokhara, sans compter les nomades.

Voici comment, d'après les observations d'un voyageur russe Fedjenko, on a essayé d'en fixer le type commun :

« Cheveux noirs, rares, yeux bruns foncés. Taille 1.66. Indice céphalique 83, faible brachycéphalie, la même que chez les Kachgariens. Tête assez haute; face allongée; pommettes assez saillantes. Nez long par rapport à la taille, mais court par rapport à la face; espace *interorbitaire* petit. Crânes surtout larges et assez *hauts*, de circonférence moyenne, de front étroit, d'orbites mégasèmes et de nez étroit. Les Uzbeks seraient *leptorhiniens*. Et c'est un détail fort important à retenir. J'ai été pour mon compte déjà frappé de trouver chez des mongoliques de cette région, de la Russie méridionale (V. mon mémoire sur le Caucase), des nez étroits sur des faces plus ou moins mongoliques. Et d'abord, lorsque Bogdanof a signalé ce même caractère chez les envahisseurs de la Horde d'Or dont il a recueilli les restes dans le gouvernement de Moscou, j'ai cru qu'il se trompait (*Revue d'Anthrop.*, 1881, p. 738). Il faut me rendre maintenant à l'évidence. Et je viens moi-même apporter une nouvelle preuve que la leptorhinie est bien un caractère commun au moins chez certains turco-tartares des invasions mongoliques. C'est le caractère en particulier des mongoliques sibériens à indice céphalique faible¹. Sa présence est donc une marque d'origine chez les Uzbeks et même chez les Chinois dolichocéphales (*Bull.*, 79, p. 573).

¹ Les Transbaïkals des Kourganes du pays qui fut celui des Ouïgours ou en contiguïté du pays des Ouïgours paraissent être dolichocéphales et leptorhiniens quoique de face très large.

Indice céphalique : Toungouses, 78; Transbaïkal, 75; Giliak, 78,4.

Indice nasal : 46,2; — 46,9; — 42,1.

Indice orbitaire : 88,6; — 90,4; — 94,7.

Voici les mesures des deux crânes Sartes de Samarkande.

N° I. Manque l'écaille temporale droite. Pas de glabellle ni de dépression à la racine du nez. Les os nasaux déprimés sont presque sur le même plan oblique que le front, l'os malaire et le bord externe des orbites. De sorte que le profil est bien nettement mongolique. Cependant la face doit avoir été peu large relativement et absolument. Le bord inférieur de l'ouverture des narines ne forme pas gouttière, mais il est aplani, sans crête, sans épine nasale. Prognathisme sous-nasal.

N° II. Manquent le temporal et une partie du frontal et du pariétal à droite. N'est pas rond comme le précédent, mais vu d'en haut a une forme trapézoïdale accentuée (*acrogonus*) par suite de la grande saillie des bosses pariétales. Un méplat affectant les pariétaux et l'occiput se termine à l'inion par une bosse. Il est plus volumineux, plus lourd, a des bosses frontales et son front est moins lisse. Il a, par conséquent, des caractères de masculinité comparé au précédent. Glabellle et bosses sourcilières sont absentes à peu près cependant. Il n'a pas non plus de dépression à la racine du nez. Mais les os nasaux sont saillants et l'épine nasale est assez forte. Il est donc par la face d'un type différent du précédent, tout en ayant cependant les mêmes caractères ethniques essentiels ou à peu près. Si du premier on peut dire qu'il est Uzbègue pur on ne peut pas dire du second qu'il est Tadjik ou Galtcha pur.

Crânes Sartes de Samarkande (incomplets).

	I	II
D. A . P.	168	177
D. T. M.	149	160 (?)
... front. min.	97	88
... .. stéphanique. . .	117	—
Circonf. horizont. totale . .	—	—
Orbite haut.	38	37
— larg	36	40
Nez haut.	50	51
— larg.	21,5	22
Face, longuenr.	84	92
Larg. bizygom.	(faible).	—
Diam. bimalaire.	—	98
— du max. sup.	—	63
Espace interorbitaire . . .	17	21.5
<i>Indices.</i>		
Céphal.	88,69	90,89
Stéphan.	75,21	—
Orbitaire.	105,55	92,50
Nasal.	42,43	43,13

L'un et l'autre sont d'une longueur moyenne qui ne les distingue pas des crânes Galtchas. Ils sont sans doute un peu plus larges et surtout plus hauts que ceux-ci. Le front est moins large et cependant le renflement de la région temporale, sans être aussi grand, en fait aussi des cryptozyges. Leurs orbites sont plus élevées que le sont en moyenne celles des Galtchas, tout en étant de même largeur. Et ce caractère essentiel de la face mongolique semble associé chez eux à une largeur bizygomatique plutôt faible. Tous les deux affectent dans toutes leurs parties une certaine gracilité. Le premier est certainement féminin. Le second peut être masculin. Leurs parois sont extrêmement minces, leurs sutures compliquées et encore ouvertes. Sur l'un comme sur l'autre, il n'y a aucune dépression à la racine du nez. Les os nasaux déprimés du premier sont en rapport sans doute avec un nez très peu saillant dans toute sa hauteur. Néanmoins ils sont tous deux bien franchement leptorhiniens. Ils ont à très peu près absolument la même hauteur de nez que la moyenne des Galtchas; mais leur nez est très sensiblement plus étroit. C'est surtout par là et ensuite par la grande hauteur des orbites qu'ils se distinguent des Galtchas, les différences secondaires de la voûte ne se traduisant pas bien clairement par des expressions numériques.

Et cela est d'abord singulier. D'après les idées qu'on se fait des caractères aryens, on eut volontiers admis, presque sans examen, que les Sartes tenaient leur leptorinie des aryanisés ou des aryens et iraniens dont ils ont un peu du sang dans les veines.

Eh bien! pas du tout. Ils tiennent ce caractère de leurs parents turco-tartares. Et nous ne pourrions pas en expliquer la présence si nous ne savions que les Uzbegues sont leptorhiniens.

Par le nez comme par les orbites, ils sont Uzbegues; ils le sont par toute leur face qui est longue. Car, contradiction nouvelle, les Uzbègues, mongols, sont à face longue, alors que les Galtchas soi-disant aryens, sont à face courte ou très courte.

Et c'est encore une fois la mégasémie orbitaire qui se présente ici (j'ai signalé le fait il y a bien longtemps), comme le caractère distinctif le plus constant des races mongoliques. Elle est aussi marquante, sinon plus, chez les dolichocéphales que chez les brachycéphales, chez les platyrhiniens que chez les leptorhiniens. Elle est en connexité habituellement avec une grande saillie des pommettes, et elle révèle la présence de la bride.

Je n'aurais pas depuis longtemps distingué les Touraniens des

Mongols que je me croirais en présence de ces faits, dans l'obligation de le faire. Car le Touranien, il suffit de se reporter au crâne de Karaboudakh que j'ai qualifié ainsi dans mon étude sur des Caucasiens (V. plus haut) pour s'en assurer, le Touranien qui n'a pas de bride et qui a la face courte et ronde, est invariablement platyrhinien surtout par brièveté de la hauteur nasale, et faiblement mésosème, ses orbites, comme tout l'ensemble de la face, étant modérément ou peu élevées. Et il est facile de voir que le Galtcha est un touranien d'origine, non un mongolique.

Avons-nous maintenant de suffisantes données pour affirmer que nos deux crânes Sartes représentent, suffisent à représenter le type commun des Sartes? Ce sont des Sartes, c'est tout ce que je puis affirmer. Et ce nom est élastique et peut embrasser des combinaisons assez variables dans ses éléments. En réalité cependant je ne crois pas fort exact ce qu'on a dit de l'abandon de leur langue et de leurs traditions par les Tadjiks pour s'unir aux Uzbegues. Encore aujourd'hui ils ne se mêlent pas ou fort peu sinon en certaines contrées. Seulement les Uzbegues, maîtres du pays, ont pris des femmes Tadjiks. C'est la règle ordinaire. Et ce qui en est résulté d'abord, c'est une classe plutôt qu'une race.

Voici la description qu'a fait des Sartes en général. Fedchenko, d'après huit individus mesurés :

Cheveux bruns et yeux bruns. Taille de 1^m 69, intermédiaire entre celle des Tadjiks plus grands et celle des Uzbegs plus petits; brachycéphales (83.4); tête assez haute; face *plus allongée* que chez les Tadjiks; pommettes aussi saillantes; front haut; espace interorbitaire étroit.

Les 20 Sartes qu'a mesurés M. de Ujfalvy lui ont donné un indice de brachycéphalie un peu plus élevé, presque égal à celui des Tadjiks; une taille également un peu plus élevée. Finalement il les considérait comme plus près des Eraniens que des Turco-Mongols.

Il a toutefois écrit lui-même dans son premier ouvrage (*Le Kohistan, le Ferganah et Kouldja*, p. 60. Paris, 1878) : « Ils sont d'une taille moyenne, bien faits; les traits sont agréables, la barbe est souvent abondante, mais les pommettes sont toujours un peu saillantes et on distingue en général facilement un Sarte d'un Tadjik. Quelquefois le sang Kara-Kirghise s'y est mêlé et alors les yeux un peu obliques et la face anguleuse en portent témoignage.... Au point de vue moral, les Sartes sont une peuplade dégénérée.

Lâches, dissimulés, serviles et cruels, ils s'adonnent à une quantité (!) de vices et c'est parmi eux que se recrutent les Batcha.... et les plus zélés appréciateurs de ces garçons débauchés. »

D'après un observateur cité par M. Girard de Rialle, « Les Sartes seraient en général d'une belle carnation ; un visage oval et régulier, *un nez aquilin, de grands yeux et une barbe noire seraient assez fréquents parmi eux* ; on y remarquerait aussi quelques blonds, mais plutôt des roux. La taille n'est pas très élevée ; l'apparence est généralement pleine et ronde. Ils sont pacifiques et respectueux jusqu'à l'obséquiosité. Ils se livrent volontiers à l'agriculture, mais le commerce est leur passion. Dès qu'un Sarte est à la tête d'un petit capital, il se jette dans les affaires, où il réussit presque toujours, mais au détriment des Uzbègues et des Kirgkizes, paresseux et simples d'esprit. Du reste, l'argent est tout pour un Sarte et avec de l'argent on peut tout obtenir de lui. »

M. Durante nous a donné en même temps que les deux crânes ci-dessus, une collection de photographies. Plusieurs d'entre elles représentent des Sartes. Elles ne sont pas toutes utilisables. Mais voici par exemple un groupe de deux Sartes (30). L'un est représenté de profil, et nous l'avons aussi de face. Sa musculature n'est pas brillante et sa figure parcheminée est laide. Mais ses traits essentiels sont bien reconnaissables. Sa tête est ronde avec un méplat sensible en arrière au-dessus de la crête occipitale. Sa tête est haute, son visage paraît d'autant plus long. Son nez n'est pas court, mais au contraire assez développé en hauteur. Cependant il est déprimé, aplati, et c'est à peine si son extrémité dépasserait la ligne verticale abaissée de la base de son front. Ses lèvres sont épaisses, et la supérieure a un avancement presque égal à celui du bout de son nez. Il n'a aucun poil. On pourrait qualifier sans inconvénient son type de Tartare. C'est ce même type qui paraît prédominant dans un groupe de porte-faix Sartes de Bakou (43) parmi lesquels se voient cependant des nez arqués ou droits saillants et une ou deux moustaches, des Tadjiks en un mot. Dans notre premier groupe (30), à côté de l'individu que je viens de citer, s'en trouve un autre de face. Celui-là a non seulement le nez saillant et même, semble-t-il, aquilin ; mais en outre une barbe abondante et des moustaches. Coiffé d'un turban, il ne se laisse pas décrire plus en détail. Mais il est manifestement d'un type différent de celui représenté à côté. Et ce type à son tour n'est pas non plus représenté par des exemplaires isolés. On le

reconnaît du premier coup sur les deux vieillards à droite et à gauche du groupe de Sartes de Samarcande (67). Le premier a le nez mince, aquilin, le front large, le bas de la figure étroit d'un Afghan blond. Le garçon du milieu sur son âne, glabre, à nez assez saillant est tout à fait uezbègue.

Mais la plus intéressante de toutes ces photographies est celle qui représente un marchand Sarte de Samarcande avec ses deux fils (26). Nous retrouvons en ce marchand le nez aquilin, les grands yeux et la barbe noire fournie dont a parlé l'observateur cité plus haut. Les pommettes sont assez apparentes, la face assez large, mais le front lui-même large est bien développé. Le fils aîné quoique de même type, a les traits plus mongoliques ; il est d'ailleurs sans barbe ni moustache. Le second fils, tout jeune encore, est très remarquable par la délicatesse et la beauté de ses traits. Tout en ressemblant étroitement à son père, en ayant le nez un peu fort, il a la figure d'une jolie fille. On peut juger des ressemblances et des différences qu'offrent ces physionomies avec le type Uzbègue, en les comparant à celles de ce groupe de Bokhariotes (28) formant la suite d'une ambassade à Samarkande. Tout en n'étant pas les plus nombreux, les Uzbègues forment à Bokhara la caste guerrière et aristocratique et la fraction la plus importante de la population. Or dans ce groupe je crois pouvoir distinguer un Arabe, deux Hindous de traits identiques. Ceux-là sont abondamment pourvus de barbe, et leur présence doit retenir l'attention. Mais ils semblent faire partie de la domesticité. Les personnages de premier plan sont tous glabres. Un seul a le nez aquilin. Les autres l'ont droit, assez haut plutôt que saillant, très-mince en un cas. Les yeux sont peu ou point obliques et généralement bien ouverts. Cependant l'un d'eux pourrait encore passer pour un pur Mongol et le sang mongolique est encore bien apparent chez les autres, à l'aspect d'enfant. Voici une jeune femme Bokhariote. Elle réalise probablement ce qu'on peut rencontrer de plus agréable parmi les Uzbègues. Les yeux horizontaux, sont médiocrement ouverts, mais il n'y a pas de bride bien apparente. Le nez est haut, et, semble-t-il, assez déprimé dans toute sa hauteur, mais d'ailleurs étroit. La figure n'est pas ovale, mais assez longue. Les cheveux noirs ne sont pas peut-être très rudes. Les mains et les pieds sont courts, petits et c'est peut-être le signe extérieur le plus constant de la pureté du sang mongolique ou plutôt de l'absence de traces de blonds. Ce genre de physiono-

mie me semble très-répandu chez les Kirghizes, sous une forme moins fine. On voit de suite en quoi et combien il diffère, combien l'Uzbègue diffère du Tadjik en le rapprochant de portraits de femmes de Samarcande réunies au nombre de huit (27). De ces huit femmes la première à droite est sémite. Ses yeux fendus en amande, son nez proéminent, le retrécissement angulaire du bas de son visage, sont des traits communs à beaucoup de juives. Les cinq du milieu très ressemblantes entre elles réalisent sans doute le type commun des indigènes. Ce sont des Tadjiks. Le visage est pour ainsi dire carré, le nez large est arqué. Avec des nuances moins foncées de la peau et des cheveux, moins de carure dans la face, il se rapprocherait de très près des figures de nos slaves du centre, nos Savoyards, nos Bretons. Des deux femmes placées à gauche, l'une me rappelle la femme squaw (Peau-rouge), l'autre est la Tadjik passant à la physionomie mongolique par ses yeux obliques, son nez déprimé à sa racine, ses lèvres proéminentes. Tout cela ne nous explique pas complètement les combinaisons de caractères qui forment nos deux types Sartes. Parce que nous ne voyons ni chez les Tadjiks ni chez les Uzbègues purs, des physionomies à nez aquilin et à barbe noire. Mais les Sartes forment la classe la plus accessible aux mélanges. Et il ne faudrait pas s'étonner si on reconnaissait parmi eux, malgré leur brachycéphalie, des traces de sang arabe.

Discussion

M. DENIKEN rappelle que le mot « Sarte » veut dire en turkestan tout simplement « citadin », « habitant de la ville ». La population sarte est très mêlée. Au point de vue dogmatique elle se compose principalement de trois races : turque, indo-afghane et assyroïde.

La première de ces races domine chez les Sartes d'origine Euzbeg ou kirghize, les deux autres chez ceux qui descendent des Tadjiks, Persans, Afghans et Juifs. Les photographies confirment cette assertion : on y retrouve aisément les traits plus ou moins accentués de chacune des trois races sur plusieurs figures.

M. ZABOROWSKI. — J'ai dit en effet tout d'abord que le nom de Sarte a été appliqué à tous les sédentaires de langue turco-tartare. Mais la langue turco-tartare en question est la langue uzbègue. Et bien qu'il soit admissible qu'en effet des éléments d'origine mul-

tiple ont pu être compris sous le nom de Sarte, et finalement incorporés en un seul tout, il faut bien reconnaître qu'en dehors des deux éléments uezbègue et tadjik, ils ont un rôle presque insignifiant.

M. de Ujfalvy refusait d'abord tout sens ethnique au nom de Sarte, et maintenant il soutient et il a raison, comme on peut le voir par ses observations et celles de Fedchenko, que le Sarte est un produit spécial de mélanges d'Uzbègues et de Tadjiks. On sait d'ailleurs comment de pareils mélanges s'opèrent, étant donnée la condition sociale des uns et des autres. Les Tadjiks et les Uzbègues encore aujourd'hui, je l'ai dit, forment deux sociétés séparées, frayant peu ensemble et ne s'unissant jamais sauf en quelques points. Seulement les Uzbègues, maîtres du pays, ont pris autrefois et trouvent à épouser des femmes Tadjiks. Ce sont ceux-là et les descendants de ces couples qui forment la population sarte réduite à l'origine à l'état de simple classe sociale.

M. de Ujfalvy affirme que le sang tadjik a fini par l'emporter dans cette population. Je suis obligé d'avouer que les documents que je viens de produire ne confirment pas cette assertion. Les deux crânes sartes présentent une différence dans la forme du nez l'un étant à nez saillant, l'autre à nez sensiblement déprimé sur toute sa hauteur. Mais ces deux formes de nez se rencontrent chez les Uzbègues, comme on peut le voir sur le groupe de Bokariotes.

Et dans les deux crânes ce sont les caractères des Uzbègues leptorhiniens à face peu large et assez longue qui l'emportent. Sur les portraits de Sartes que je viens de montrer il en est de même malgré les apparences. La présence du sang tadjik se manifeste nettement toutefois par la largeur plus grande du visage, la saillie des pommettes qui ne se voit pas sur mes crânes et l'abondance de la barbe.

J'ai parlé de la présence d'un peu de sang arabe à propos de la barbe noire du marchand de Samarkande. On peut voir un Arabe dans le groupe de Bokariotes et le profil d'une juive dans le groupe des femmes de Samarkande. Ma supposition n'a donc rien d'extraordinaire. Mais M. Deniker, à propos de ce portrait, vient de parler d'un type *assyroïde*, entendant désigner par ce terme un type à nez busqué, volumineux, à pommettes saillantes ou à visage massif.

J'ai des réserves à faire sur l'emploi de ce mot en la circonstance, car il peut prêter à des confusions.

Dans la région dont je viens de m'occuper il pourrait se rencontrer des physionomies affectant quelque vague ressemblance avec les Assyriens sans avoir cependant avec ceux-ci le plus faible lien.

Et là même où ce terme d'assyroïde est d'une application pleinement légitime, je vois des inconvénients à l'employer. Voilà un portrait de Kabardien qui figure dans l'ouvrage de M. Chantre. Il réalise à la perfection le type assyroïde. On peut qualifier sa face d'assyrienne, si on veut. Mais de là à supposer que les Assyriens sont venus civiliser le Caucase, il n'y a qu'un pas. Or ce pas a été franchi, on le sait.

Cependant ce Kabardien est un juif, comme il y en a pas mal en Kabarda. Et ces juifs y ont été rejetés dans les temps modernes à la suite de la chute de l'empire des Khazares, de religion juive. Son type est commun parmi les juifs. C'est peut-être le plus commun parmi les juifs de race. Voici une juive du Maroc qui le réalise complètement. Or on sait qu'au Maroc les juifs ont été plus à l'abri des altérations et des mélanges qu'en Judée même. Il y a un intérêt de clarté à dire, lorsqu'on a affaire à des juifs, que ce sont des juifs plutôt que d'employer ce terme général d'assyroïde bien justifié d'ailleurs au point de vue historique.

Le secrétaire adjoint : A. LAVILLE.